

Mon « Luco »,

**S'**il est bien de ces lieux qui ne prennent pas ride,  
**A**lors ce beau jardin où le sage préside  
**D**ans cet ancien château, havre des Médicis,  
**O**ù l'Empire d'hier bannit leur fleur de lys,  
**C'**est bien le Luxembourg et son quartier d'Histoire,  
**C'**est aussi mon « Luco », c'est un peu ma mémoire.  
**E**t son histoire ancienne où il connut le jour  
**D'**un caprice de Reine élisant pour sa cour  
**D**omicile en ce lieu, devint aussi la mienne,  
**Q**uand mes parents venus d'une terre lointaine  
**S'**installaient pour toujours dans leur nouveau pays,  
**C**hoisissant pour décor ces lieux où je naquis.

**Q**uartier de mon enfance où grandit ma jeunesse,  
**C'**est là que les matins, oubliant ma paresse,  
**M**es lourds souliers cloutés, de mes pas trop pressés,  
**C**rissaient sur ses pavés qui paraissaient blessés,  
**I**l fallait être à l'heure aux portes du lycée,  
**Q**u'il neigeât ou qu'il plût, c'était mon odyssee.  
**V**oilà pourquoi je l'aime, il me le rend si bien,  
**M**on nid de lycéen, mon nid parisien.  
**M**on parc reste enchanteur, les pierres ne vieillissent,  
**L**es révolutions peut-être les salissent,  
**C**omme en ces jours de mai mil neuf cent soixante huit  
**O**ù Paris s'embrasa le jour comme la nuit.

**E**t ses reines de France et celles d'Angleterre,  
**H**ôtes privilégiés dans leurs habits de pierre,  
**T**émoins du temps passé, gardiens du temps présent  
**V**eillent sur le passant d'un regard complaisant ;  
**E**t moi qui les connais, ils semblent me sourire  
**D**epuis un demi-siècle où j'apprenais à lire.  
**I**ls surprendront toujours des cœurs entrelacés  
**O**u bien ils épieront les amours empressés  
**D**e jeunes étudiants, de couples éphémères  
**E**grenant sans compter des promesses légères.  
**P**lus loin je vois l'ancien tout attentionné  
**A** protéger son « roi » qui paraît condamné ;

**A**ussi tous ces enfants que les poneys attendent  
**E**t quand ils sont servis, encore ils en demandent,  
**O**ui mon jardin unit les générations,  
**O**ù le jeune et l'ancien mêlent leurs passions ;  
**E**t puis ces promeneurs, peut-être des touristes,  
**E**coutant sagement quelques violonistes,  
**E**nfin ces habitués, de vrais parisiens,  
**S**ur leur chaise de fer venant tisser liens,  
**L**eur dimanche est ici, leurs jambes sont âgées,  
**E**lles ont voyagé sans s'être ménagées ;  
**L**es moineaux à l'affût, réclamant leur goûter,  
**V**olettent tout près d'eux semblant les écouter.

**P**uis quand s'en vient l'été, c'est là ma préférence,  
**O**ù mon jardin m'inspire, ami de mon enfance,  
**I**l s'habille en couleur avec ses mille fleurs,  
**I**l m'invite à rêver et m'offre cent bonheurs.  
**I**l embellit la ville autant qu'il l'humanise,  
**C**'est ainsi qu'il me plaît, tout Paris le courtise.  
**J**'entends sonner l'horloge, il se fait déjà tard,  
**L**es uniformes bleus vont terminer leur quart ;  
**J**e n'aurai pas fini d'imiter Baudelaire,  
**I**l me fait un clin d'œil sous l'arbre centenaire,  
**J**e reviendrai demain tout comme après-demain,  
**N**oircir mes parchemins dans mon quartier latin.



*René Ed. Sidorkiewicz*

*Paris, janv. 2007*